

se ses réponses. Le demande soumise à Houria est insolite. Car les motifs de l'attente les plus fréquents sont autres: CV et lettres de motivation, suivis de près par des demandes de logement, d'aides, de facilités de paiement, permis de séjour. Le constat roix-Rouge genevoise est par Carrefour-Rue et l'Espace ire Pâquis, deux autres associations proposant une aide à l'écriture. Même son de cloche du côté montanais recrutés par les d'action communautaire. aura compris, les bénévoles assistent cette population com- majoritairement d'allo- s sont quotidiennement ntés à la précarité. S'ils ne nt pas de statistiques détail-

peut sembler écrasante. Leur adrénaline? Bénévole à la Bibliothèque de Saint-Jean, Suzanne Boccard apporte cette réponse: «Réussir à débloquer en quinze minutes une situation inextricable.» Un exploit renouvelé chaque jour, dans l'ombre.

C'est parfois sur la pointe des pieds que ces personnes fragilisées franchissent le seuil d'une permanence. D'où l'importance de les mettre à l'aise, et de ne pas s'enquérir de leur degré d'illettrisme par exemple, souligne Houria Bekhti. André Châtelain, retraité et écrivain public un lundi sur deux au Point info-services de la Servette, mentionne l'excuse avancée, parfois, face à l'obstacle: «J'ai oublié mes lunettes.»

adresse un courrier aux autorités, il veut que ce soit «top». «Quand on ne maîtrise pas aussi bien la langue qu'une personne née ici, il peut nous manquer des expressions, un savoir technique.»

Plume helvétique

Les étrangers qui recourent au service d'un écrivain public sont parfois établis ici de longue date. Ne pourraient-ils pas bénéficier de l'aide de connaissances, de voisins ou d'amis? Samia*, une Marocaine à la recherche d'un emploi d'auxiliaire de santé, vit depuis onze ans à Genève. Elle consulte régulièrement les bénévoles de la rue de Carouge et avoue: «Je serais gênée de demander ça à une amie. Je n'aimerais pas qu'elle soit au courant de choses privées.» Et d'ajouter qu'elle ne veut pas

et savoir comment s'adresser à elles, c'est-à-dire «écrire à la suisse». En veillant à préserver les intérêts de leurs clients.

Ecrire à la suisse? Denise Kessler, secrétaire de direction à la retraite et doyenne des bénévoles du Centre d'intégration culturelle, se souvient

«Notre mission? Réussir à débloquer en quinze minutes une situation inextricable»

SUZANNE BOCCARD, BÉNÉVOLE

dans le domaine du travail, l'enjeu se résume à cette question, formulée par Denise Kessler: «Comment présenter cette personne pour que les ressources humaines aient envie de la rencontrer?»

Charger la barque

C'est en tentant d'y répondre que les bénévoles doivent déployer des trésors d'énergie pour valoriser le parcours des demandeurs d'emploi. Or ces derniers redoutent parfois les interrogatoires, comme le relèvent Denise Kessler et Francis Hickel. «Il faut du temps pour gagner la confiance de ceux qui nous soupçonnent de travailler avec la police», remarque le coordinateur de l'Espace solidaire Pâquis. Car les sans-papiers font aussi partie de la clientèle des écrivains publics. «On leur explique

placément leur ont envoyé des chômeurs. Interrogé à ce sujet, Philipp Schrott, chef du Service social de la Ville de Genève, ne souhaite pas que les neuf permanences gérées par les UAC «pallient des carences de l'administration. Cette dernière, souligne-t-il, doit assumer la part qui lui revient. Elle ne doit pas se décharger sur nous.»

Que deviendraient ceux qui bénéficient du savoir-faire des bénévoles si ces derniers venaient à manquer? «Sans eux, on ne pourrait pas offrir cette prestation», affirme Philipp Schrott. Les recrues désintéressées, elles, estiment que la situation des usagers se détériorerait et les fragiliseraient encore plus. Les opérations de sauvetage ont de beaux jours devant elles. Les naufragés sont de plus en plus nombreux. ■

* Prénoms d'emprunt

THÉÂTRE GILLES JOBIN, DANSEUR COW-BOY DANS UN WESTERN DE RÊVE

vent du désert et le cheval de Lucky ke. Du chorégraphe et danseur les Jobin, vous n'auriez pas imaginé e telle chevauchée. Sa patte est plus strainte a priori. Dans ses ces, les corps cherchent r courant souvent au ras du et quand ils se redressent, st pour exposer leur anatome, ni triste ni gaie, mais stutante comme l'envers révélé d'un rsage archi-connu. Mais voici que tiste, Prix suisse de la danse 2015, fre à bride abattue une fugue au West formidablement entraînante

CRITIQUE

et poétique. Son *Força Forte* a vu le jour au Centre des arts de l'Ecole internationale à Genève, dans le cadre du festival Steps – mais on peut le rattraper vendredi 22 à Moutier, puis à Yverdon-les-Bains. Virerait-il shérif, Gilles Jobin? Il prend place sur un siège à l'avant-scène, derrière un pick-up, coiffé d'un Stetson. Il l'a emprunté, on le jurerait, à John Wayne, cet acteur qui était le western incarné et une idée de l'Amérique, poussiéreuse et orgueilleuse. Un vinyle tourne, il

libère un air de country. Devant vous, un écran géant sur lequel planeront bientôt deux homoncles. Le western se donne des airs de science-fiction, plongé soudain dans le bain de sons conçu par Franz Treichler. Et voilà qu'on plane dans son fauteuil, dans le sillage de ces humanoïdes. Ils grandissent et s'aimantent, ce sont alors deux cosmonautes indigo dans une stratosphère de console vidéo. Dans ce préambule passe le rêve d'un danseur-cow-boy: échapper à la gravité. Ce duo n'est-il pas un avatar du couple formé par Gilles Jobin et Susana

Panadés Diaz? Mais la matière reprend ses droits. Trompettes et tubas impriment à présent une cadence de rodéo. Sur scène, l'homme empesé dans sa chemise de fermier et la femme leste comme Calamity Jane dansent, guettés, dans un halo orangé, par des cactus. *Força Forte* pique avec malice. Il y a dans le travail de Gilles Jobin deux veines au moins. L'une reformule les lieux communs de l'anatomie, elle défigure le connu pour ouvrir à une autre dimension, plus organique. Ainsi le fascinant *The Moebius Strip* en 2001. L'autre baigne dans des

eaux surréalistes. Comme *Black Swan* en 2009, *Força Forte* puise dans la chambre secrète de l'artiste. Voyez-le. Il délaisse l'habit de John Wayne pour une peau de fennec. Susana Panadés Diaz se glisse, elle, sous la robe d'un poney. A un instant, elle se blottit dans sa fourrure. Cette tendresse est animale et primitive, comme une respiration enfantine. Jolly Jumper en hennit d'aise. ■ ALEXANDRE DEMIDOFF

Força Forte, Moutier, Salle de Chantemerle, 22 avril; Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, 27 avril; www.steps.ch